

Le cambrioleur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **12 (1944)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569349>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Cambrioleur

d'après la nouvelle *Nocturne* de Granand,
adaption française de Bertrand et Ric.

Minuit avait sonné depuis longtemps au clocher du village. Couché sur son lit, Ludwig ne trouvait pas le sommeil. Toute la journée il avait eu le cafard. Ludwig Harden, le jeune premier du Grand Théâtre de Vienne, après une de ses nombreuses aventures sentimentales qui cependant l'avait touché plus profondément cette fois, s'en est allé à la montagne chercher le repos et l'oubli. Il n'y parvenait pas. Etendu sur ses draps, simplement vêtu d'un pyjama en fine soie abricot avec des parements émeraudes, il fumait une cigarette parfumée d'ambre. Il faisait chaud, cette nuit de Juillet était étouffante.

Tout d'un coup une ombre s'encadrait dans la porte-fenêtre du balcon grande ouverte et avant que Ludwig eut le temps de se rendre compte de ce qui se passait, un homme était debout devant son lit.

„Pas un mot,“ lui dit-il, „pas un geste, sinon...“ et subitement il sort un revolver de l'arrière-poche de ses pantalons de futaine.

Il était beau ce jeune voyou qui devait avoir vingt ans à peine. Coiffé d'une casquette bien enfoncée dans la figure, elle laissait cependant échapper une mèche de cheveux noirs comme du jais. Large d'épaules, sa chemise entr'ouverte laissait voir une poitrine brûlée du soleil, presque noir, son visage de même, aux traits réguliers, était d'une certaine beauté. Ses yeux brillaient d'un éclat phosphorescent. Ludwig, oubliant presque qu'il avait à faire à un cambrioleur, se mit à le dévisager. Il le regardait avec complaisance, puis, fermant à demi les yeux, il se voyait déjà enlacé par deux bras robustes.

„Que voulez-vous de moi?“ lui balbutia-t-il.

„Tu vas me donner ton argent, tes bijoux“, dit le jeune voyou, „et puis grouille-toi, je n'ai pas de temps à perdre.“

Mais Ludwig ne bougeait pas, il souriait et regardait ce jeune gars devant lui. L'autre ne riait pas, son visage était dur et fermé et il ne quittait pas Ludwig des yeux. Son sourire l'exaspérait. Tout d'un coup ses traits se détendirent. „Si pourtant c'était une femme“, se disait-il, „quel ballot je serais de m'en faire ainsi pour l'intimider!“

Sans autre il s'assied sur le bord du lit et en prenant dans ses mains rudes cette main fine, dont les ongles brillaient comme du nacre, il lui dit:

„N'aie pas peur, je ne te ferais pas de mal. Mais dis-moi pour commencer es-tu un homme ou une femme?“

Ludwig, amusé, à mesure que son protagoniste quittait le droit chemin du cambrioleur, se sentait petit à petit maître de la situation. Pour toute réponse il ouvre la veste de son pyjama et lui dit: „Tiens regarde“ et faisait voir sa poitrine plus blanche que neige, où deux seins minuscules faisaient une tache rouge.

Le voyou se penche, il avance une main, il n'ose toucher. Il tremble et regardant Ludwig fixement, il voit cette figure aux

traits charmants, ces yeux d'un bleu intense qui le regardent avec douceur, il voit cette blonde chevelure, il croit devenir fou.

Est-ce un homme, est-ce une femme? peu importe. Il ne cherche plus à le savoir. Il est faciné par ces yeux qui le regardent, par ces cheveux dorés, par cette peau blanche qui exhale un parfum exotique. Vainement dans un dernier soubresaut il essaie à s'en défendre, il ne peut. Ludwig, sentant la partie gagnée, est à la fois Circée, Carmen, Santuzza. Il use de tous les moyens que son grande expérience en amour ont mis à sa disposition, et serrant ce corps tremblant dans ses bras, il embrasse...sa victime à lui faire perdre haleine. La lune qui brille de tout son éclat entre curieuse par la fenêtre et ne voit plus que deux corps tendrement enlacés.

Tard dans la matinée, Michel (c'est le nom du voleur volé) se lève.

„Pardonne-moi“ demande-t-il à son nouvel ami Ludwig, „je ne suis pas un mauvais type, tu comprends, je n'ai pas de travail et je n'ai pas de sous!“ Et dans une explosion de remords il se jette sur Ludwig en pleurant à chaudes larmes: „C'en est fini avec ce métier, je veux devenir un type honnête, je veux travailler“.

Puis, fouillant dans ses poches il en sort une pierre précieuse qu'il tend à Ludwig „En gage de notre amitié, Tu la pendras autour du cou,“

Ludwig l'examinant s'écrie: „Mais c'est un véritable scarabée.“

Il hésite quelques instants, mais l'autre insiste:

„Je reviendrai ce soir et je veux te voir porter ce bijou.“

Dans une dernière étreinte les deux amis se quittent. Michel prend le chemin de la porte cette fois, ne quittant son ami des yeux. Un sourire se dessine sur la figure de Ludwig. Lentement il se lève. Il va vers sa table de toilette, prend une fine chaînette d'or, la passe dans la pierre et la pend autour du cou.

Promenade en campagne.

Un ciel chargé de menaces, déversant depuis quelques jours les cataractes accumulées pendant les journées brûlantes de l'été qui nous abandonne, la mobilisation privant les promoteurs de cette promenade de l'indépendance désirable pour organiser une réception digne de nos hôtes, n'ont pas empêché qu'une quarantaine de membres se réunissent dans un charmant et accueillant hôtel dans un non moins charmant village du Jura. Est-ce l'incertitude du sort de cette rencontre, toujours est-il que l'atmosphère devint intensément cordiale dès son début. Plaisir de ceux qui ne se revoient que lors de ces fêtes, plaisir de voir de nouveaux et sympathiques visages, plaisir de se grouper autour d'une table aux blancheurs immaculées, aux couverts étincelants parmi la décoration élégante des reines-marguerites, prémices de l'automne. Tout au plus si l'incertitude née des événements précités avait-elle influencé le menu du banquet, qui si succulent était-il, n'était assez copieux pour assouvir l'appétit proverbial de certains de nos „costauds“. Mais nos Pantagruels se consolèrent rapidement en méditant la